

Ni imam ni psy : une médiatrice pour les couples musulmans

SOCIAL Des musulmans s'en remettent souvent à leur imam pour leurs problèmes privés

- ▶ Les imams ne sont pas formés pour répondre aux sollicitations des fidèles.
- ▶ Ikram Ben Aissa, sociologue et médiatrice, veut offrir un service neutre à la communauté musulmane.

La fraîcheur et le calme du lieu contraste avec la chaleur moite et l'agitation de ce quartier bouillonnant, une matinée estivale.

Ikram Ben Aissa, pantalon fleuri, voile noir uni et sourire accueillant, ouvre le local qu'elle occupe depuis peu dans l'église de Helmet, à Schaerbeek, destinée à la désacralisation. « *J'aime bien la symbolique*, sourit Ikram. *Les personnes musulmanes réalisent qu'une église n'est pas juste un lieu pour les chrétiens.* » Car c'est bien ici que la jeune femme accueille des familles musulmanes pour des médiations. Problèmes de couple, tensions familiales, querelles de voisinage, malaise d'adolescent(e)s : plutôt que de s'adresser à des thérapeutes, de nombreux fidèles ont pour habitude de s'en remettre à l'imam de leur mosquée.

« *Souvent, les personnes qui s'adressent à leur imam ont déjà rencontré des thérapeutes ou même des médiateurs classiques. Mais ils ont le sentiment de ne pas être compris dans leur identité religieuse.* »

Tantôt c'est un couple où Monsieur est polygame, ce qui pose problème à Madame. Là, c'est une jeune fille qui a eu des rapports sexuels hors mariage et qui se pose des questions sur la virginité. Ce sont des parents qui s'inquiètent de leur enfant évoquant la Syrie. On devine les yeux écarquillés de professionnels non musulmans. « *Le problème, c'est que, même s'ils le font avec bonne volonté, les imams ne sont pas formés à la médiation*, alerte Ikram Ben Aissa. *Ils ne*

prennent pas la casquette neutre du médiateur. Je voulais mettre en place un accueil professionnel. »

A 29 ans, la jeune femme possède déjà de nombreuses cordes à son arc. Née dans une famille mixte sunnites-chiïtes (« *Cette double identité m'a toujours perturbée* »), elle entame, à l'ULB, un bachelier en orientalisme et poursuit un master en sciences politiques et sociales, en se spécialisant sur le monde musulman. Devenue professeure de religion islamique, elle déplore rapidement le manque de matériel pédagogique neutre... et décide de combler ce vide en créant des modules abordant l'islam sous un angle scientifique.

A l'ULB, elle commence une thèse sur la communauté chiïte en Belgique. Par-dessus tout cela, elle entame, il y a trois ans, en cours du soir, une formation en médiation au Ceria. Elle effectue un stage au Centre islamique et culturel de Belgique, soit la seule mosquée qui dispose d'un service social. « *Je ne savais pas s'ils accepteraient* », admet la jeune femme, qui affirme n'avoir jamais été limitée par l'équipe de la mosquée du Cinquantenaire.

En défaveur des femmes

Mais comment conserver sa neutralité lorsque les personnes demandent expressément un avis d'ordre religieux ? « *Le fait de savoir ce que dit l'islam sur tel ou tel point constitue un élément important pour certains musulmans*, constate la médiatrice. *Or, mon rôle n'est pas de trancher des questions religieuses mais de reconnaître le conflit et d'offrir un espace de médiation.* » La pirouette trouvée par Ikram Ben Aissa consiste à demander aux médiateurs (c'est comme ça qu'on dit dans le jargon) de rechercher l'information par eux-mêmes ou à les renvoyer vers un imam... Ce qui im-

plice d'avoir quelques alliés qui ne risquent pas de soutenir un mari dans son « droit » à la polygamie, aux rapports sexuels non désirés, à la répudiation ou à la violence conjugale.

Autant de problématiques qui desservent plutôt les femmes. « *C'est révélateur de cet islam qui était réformateur, au VII^e siècle, mais qui n'est plus du tout en accord avec notre époque. Les femmes, les premières, dénoncent à quel point c'est injuste.* » C'est particulièrement le cas dans la jeune génération : une génération qui est née en Belgique, partage les valeurs de cette société et n'accepte plus qu'un imam lui dise comment se comporter dans sa chambre à coucher.

Accessible à tous

« *Dès qu'on creuse un peu, il s'agit surtout de conflits humains*, explique Ikram Ben Aissa. *Pour argumenter ou pour se justifier, les gens font appel au religieux. Mais même si on tranche la question, le problème, lui, reste. Alors on peut enfin travailler, une fois le religieux évacué.* » Si elle constate un danger pour une des parties, elle met fin à la médiation, voire en réfère à qui de droit, comme tout médiateur.

Toujours professeure et chercheuse à l'ULB, Ikram développe son projet de médiation à peu près bénévolement. « *Je demande 20 euros par adulte et 10 euros pour les jeunes. Mais je ne refuse pas des personnes en situation de précarité.* » Si elle bénéficie temporairement d'un lieu au sein de l'église, elle a introduit une demande de local à la commune de Schaerbeek. En 2016, l'ASBL Karamah a formé une trentaine de personnes aux rudiments de la médiation familiale avec des personnes musulmanes. Mais elle n'a plus de budget pour poursuivre. Le projet d'Ikram Ben Aissa semble à l'heure actuelle pionnier. ■

ELODIE BLOGIE

ENTRETIEN

« La fonction de médiateur est incompatible avec celle d'imam »

Kim Lecoyer termine une thèse à l'Université de Gand sur les conflits familiaux au sein des foyers musulmans. Pour ce faire, elle a rencontré des familles et des imams sollicités. Elle est aussi cofondatrice de l'association Karamah, qui a créé en

2016 un module de formation à la médiation. **Votre recherche révèle un besoin d'espaces de médiation... Les familles en conflit arrivent avec des attentes auxquelles les imams ne peuvent répondre car ils ne sont pas outillés. Pris par l'urgence de la situation ou par l'état de détresse des personnes, ils vont essayer**

d'aider mais font parfois plus de mal que de bien. Votre association a formé une trentaine de personnes en 2016. Y avait-il des imams ? Les personnes formées étaient surtout des professionnels du social ou des bénévoles de mosquées. Nous ne plaidons pas pour que les imams eux-mêmes deviennent des médiateurs.

C'est presque incompatible avec la fonction, figure d'autorité, avec une posture morale et moralisatrice. Mais il est intéressant de leur donner des outils, de les aider à comprendre l'impact qu'ils ont sur des situations de conflit afin qu'ils puissent mieux orienter les familles vers d'autres lieux.

E.BL.